

INTRODUCTION À L'ANALYSE DE GROUPE

Collection « Transition »

Dirigée par Jean Claude Rouchy

Creuset de recherches qui interrogent le rapport entre la réalité psychique et son inscription sociale, culturelle, historique, groupale et familiale, tel est l'espace transitionnel qu'ouvre cette collection.

Transition : une pensée analytique, une capacité d'établir des liens entre différentes perspectives des sciences humaines (psychanalytiques, psychosociales, culturelles, sociales, anthropologiques, philosophiques, historiques...) qui prennent sens dans leur conjonction.

L'objet de la collection est de faire connaître les travaux de praticiens qui ouvrent de nouvelles voies à la compréhension des processus inconscients en référence à leur expérience clinique, psychothérapeutique, sociale et culturelle.

Retrouvez tous les titres parus sur
www.editions-eres.com

Édith Lecourt

**INTRODUCTION
À L'ANALYSE DE GROUPE**

**Rencontre psychanalytique
de l'individuel et du social**

Préface de Jean Claude Rouchy

Collection « Transition »

 **érès**

Merci aux collègues qui m'ont enrichie de tant d'éléments
de compréhension des situations humaines.

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012
ME - ISBN PDF : 978-2-7492-2110-6
Première édition © Éditions érès 2008
33 avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC),
20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris,
tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19

Table des matières

PRÉFACE	9
INTRODUCTION.....	13
I. LES ORIGINES DE L'ANALYSE DE GROUPE	
Le groupe : du social au psychique	19
Un débat inaugural : Le Bon et Freud, la foule et l'inconscient	30
Freud et le groupe	50
Le psychanalyste, l'environnement et le groupe : Reich, Jung et Burrow.....	54
D'une approche sociale à une pratique clinique : Lewin, Moreno et Balint	63
II. LES FONDATEURS	
L'invention de l'analyse de groupe en Grande-Bretagne : Bion et Foulkes.....	79
L'invention de l'analyse de groupe en Argentine : Pichon-Rivière et Bleger	102
L'invention de l'analyse de groupe en France : Anzieu et Kaës	110
III. LES DÉVELOPPEMENTS CONCEPTUELS	
L'analyse de groupe	147
Le groupe interculturel	197
La famille et la thérapie familiale.....	201
Le groupe d'enfants et le groupe d'adolescents en thérapie	209
L'institution, l'analyse et la thérapie	217

IV. LES PROCESSUS INCONSCIENTS DANS LES GROUPES	
Cadre et dispositif	243
L'expression en groupe :	
le dire (verbal, non-verbal) et l'agir	249
Groupe interne, groupe externe	259
Groupe, corps et sexualité	262
L'inconscient et le groupe :	
inconscient de groupe/en groupe	272
La relation multiple, transferts et contre-transferts	279
Le groupe et le changement : efficacité thérapeutique	286
Réflexions sur l'évolution des relations groupales à l'ère d'Internet	300
CONCLUSION	315
BIBLIOGRAPHIE.....	317
INDEX DES NOMS DE PERSONNES	333
INDEX DES CONCEPTS ET NOTIONS	337
LISTES	
Tableaux	343
Dispositifs	343
Formations et institutions de l'analyse de groupe.....	344

*Aux étudiants qui m'ont donné le plaisir
de constater leur capacité à s'approprier ces outils
et à les faire fructifier dans leurs pratiques cliniques.*

Préface

Comme Edith Lecourt nous le présente, il devient quasi évident que le groupe a fait partie des intuitions et des recherches de S. Freud, et de plusieurs disciples de la « Société psychologique du mercredi », dès les premiers temps de l'histoire de la psychanalyse. Cela n'a pas donné lieu pour autant aux développements que l'on pouvait attendre. L'oscillation reste constante entre une approche lui donnant une place fondamentale (« toute psychologie est une psychologie sociale »), et un retour dans l'espace intrapsychique, comme dans un refuge, où l'Idéal du Moi, le Principe de Plaisir et le principe de Réalité lui-même ont une fonction interne de régulation. De nouvelles voies de thérapies sont ouvertes sans jamais aboutir.

René Kaës remarque très judicieusement que « l'invention du dispositif de groupe satisfaisant aux exigences fondamentales de la méthodologie psychanalytique... se produit dans les mois qui suivent la mort de Freud ». Nous pouvons en effet nous demander s'il s'agit d'une coïncidence toute fortuite, ou chercher à y trouver quelques éléments de causalité. En premier lieu cela se passe en Angleterre où Freud était venu se réfugier, et non en Autriche, en Allemagne ou en Hongrie. L'autodafé de ses œuvres a été comme la réalisation, la mise à exécution des menaces et de la vindicte dont la psychanalyse a fait l'objet depuis ses débuts à Vienne mais aussi un peu partout à travers le monde. Ces résurgences périodiques de calomnies sont encore malheureusement d'actualité.

Le sentiment d'insécurité dans lequel ont vécu les premiers psychanalystes les portait ainsi à imaginer des stratégies de défense, en se refermant sur leur groupe pour protéger l'existence de leurs découvertes et les

développer, plutôt qu'à se centrer sur l'analyse des processus de groupe et sur les fonctionnements inconscients de la nouvelle société psychanalytique.

Mais c'est à la suite de conflits internes, de dissensions et de craintes de scissions, au moment de la séparation d'avec Jung, qu'un « Comité » clandestin a été constitué en 1912 par Freud, comme une sorte de gardien de la doctrine du mouvement psychanalytique. Son existence et ses actions devaient en rester « strictement secrètes », précise-t-il dans une lettre à Jones.

Il se peut aussi que nous assistions à l'occasion de la création de ce Comité à la mise en scène, à la reproduction, au transfert de quelques éléments du groupe interne de Freud et de son histoire familiale cachée.

Tout cela est évidemment antinomique avec une démarche analytique de groupe, et avec la représentation démocratique que Foulkes a donnée par la suite de la thérapie de groupe.

Certaines « dérives » ont fait l'objet de bon nombre d'exclusions. Par ailleurs, à des époques et dans des lieux différents, tant Trigant Burrow que Ferenczi, vers la fin de sa vie, ont fait l'objet de mises en garde concernant leurs recherches sur l'étiologie des souffrances psychiques dans une voie interrogeant le rapport entre la vie imaginaire et la réalité de trauma subi personnellement. Plus récemment, il en a été de même pour Nicolas Abraham et Maria Torok qui ont travaillé sur les effets de traumas hérités de secrets de famille des générations précédentes.

C'est l'oscillation entre réel et imaginaire qui est toujours présente dans l'œuvre de Freud, malgré l'abandon de sa *Neurotica*. C'est aussi le rapport intrapsychique/intersubjectif qui est au travail dans l'espace transitionnel des groupes thérapeutiques. Cela acquiert une visibilité toute particulière dans la confrontation entre des cultures différentes où les limites de l'imaginaire et du réel, du Moi et du non-Moi, de l'individu et du groupe, de l'intérieur et de l'extérieur, ne sont pas situées de façon identique.

Nous redécouvrons avec Edith Lecourt combien les processus et les mécanismes de groupe sont présents dans l'analyse que Freud fait dans *Psychologie des masses et analyse du moi*, en s'appuyant sur les travaux de Le Bon et de McDougall, et prennent une forme encore plus évidente dans l'invention du mythe Totem et tabou. C'est dans ces travaux, de façon relativement tardive, en 1921, que Freud traite de façon approfondie des processus d'identification et de la construction du sujet à partir d'une pluralité de groupes d'appartenances qui structurent son Idéal du Moi. L'intrapsychique a en effet besoin, pour exister, d'être étayé dans l'intersubjectivité sur les liens de la famille, du groupe primaire,

consolidés dans les groupes d'appartenance secondaires et les rapports sociaux.

S'il existe encore des réticences dans les milieux traditionnels de la psychanalyse, le développement du travail analytique de groupe, ces cinquante dernières années, est tel qu'il ne nécessite plus d'être justifié. Il ne s'agit plus de prouver ou de défendre une position mais d'enrichir la compréhension des processus psychiques dans différents espaces. L'analyse de groupe est même devenue l'arborescence vivante et créative de la psychanalyse. Ce livre témoigne de l'ampleur du développement de pratiques et d'élaborations théoriques de plus en plus rigoureuses et complexes.

La multiplicité des approches concourt à l'élargissement du champ des pathologies susceptibles d'être traitées, et à des indications pour un travail analytique sur des problèmes psychiques, mentaux, somatiques et sociaux. Tous les échanges, toutes les activités, les rencontres, les publications, les manifestations d'intérêt expriment cette vitalité psychanalytique dans les voies ouvertes par Freud.

Les élaborations conceptuelles des fondateurs en Angleterre, en Argentine et en France ont eu une influence directe ou indirecte sur le développement de l'analyse de groupe, du psychodrame analytique, qui reste un phénomène unique en France, du travail avec les enfants, avec les familles, de la relaxation et des groupes à médiation.

Par ailleurs, l'analyse de groupe interculturelle renouvelle la recherche sur l'évolution des cultures et sur les bases culturelles partagées à partir desquelles se construit la réalité psychique du sujet.

De même, le travail avec les professionnels, qu'il s'agisse de supervision ou de groupe Balint, ou encore du fonctionnement d'équipe, de service et d'institutions, ouvre aussi de nouvelles perspectives dans la compréhension des processus d'évolution et la conduite de changements institutionnels.

En abordant le dernier chapitre qu'Edith Lecourt consacre aux processus inconscients dans les groupes, on reste étonné devant l'ampleur des développements et des inventions, dans des champs très divers, ainsi que de la variété, de la qualité et de la richesse des élaborations théoriques.

Ce travail considérable de mise en perspective et de présentation a pu être réalisé par Edith Lecourt au cours de la douzaine d'années d'enseignement de la psychologie clinique à Paris V-René-Descartes où elle a réussi, contre vents et marées, à créer un DESS « Groupe et institution » puis un Master « Groupe, institution et famille ». Cet enseignement est maintenant validé, reconnu, et s'avère être une grande ressource pour de

jeunes psychologues cliniciens, comme pour de plus anciens, sur des domaines auxquels ils sont confrontés de façon déterminante dans leur pratique. Plus qu'une « Introduction », c'est une fresque qui peut séduire et informer toute personne intéressée par les recherches et le développement actuel de la psychanalyse dans le champ social. Ce livre où sont recensés tant d'auteurs et de travaux originaux est organisé pour en rendre l'approche accessible en y entrant par des voies différentes, dans une pluralité de registres psychanalytiques.

Jean Claude Rouchy

Introduction

« La clinique, c'est l'individuel », combien de fois cette réflexion est venue ponctuer les débats sur la façon d'interpréter ce qui s'offre au clinicien en situation individuelle ou de petit groupe ? Et, de fait, notamment en France, la psychologie clinique enseignée à l'université est une psychologie de l'individu considéré isolément. Et si d'aventure un psychologue clinicien s'intéresse au groupe, il est renvoyé à la psychologie sociale. La psychanalyse n'a fait que renforcer cette façon d'envisager les choses. Aussi, parler d'analyse de groupe peut être entendu comme paradoxal.

Cet ouvrage montre comment ce débat trouve son origine à l'aube de la psychologie sociale comme de la psychanalyse, entre leurs deux fondateurs, Gustave Le Bon et Sigmund Freud. La question de l'inconscient est au cœur de ce débat, plus précisément, ce qu'il en est de son fonctionnement en situation plurielle (groupe, foule). En 1921, Freud trouve à clore le débat en considérant que les connaissances du fonctionnement psychique individuel devraient suffire à expliquer tous les phénomènes observés. Après Freud, le mouvement psychanalytique transforma en conviction l'ambition du chercheur et en forgea une forme d'orthodoxie. C'est ainsi que certaines initiatives de psychanalystes intéressés par les processus groupaux furent vite découragées. Il fallut attendre le passage des générations pour que quelques rares psychanalystes trouvent le courage de soutenir leur recherche dans ce domaine, jusqu'à faire des propositions théoriques sur le fonctionnement inconscient en groupe. La porte ainsi ouverte

permet le développement de plusieurs courants de pensée, venus de cultures différentes – l'Angleterre, l'Argentine, la France. Nous en montrerons la créativité et la richesse.

J'ai le privilège de connaître une bonne partie des auteurs cités, collègues, amis, le plaisir d'évoquer ici des aspects de leur pensée, de leur expérience de cliniciens. Mais c'est aussi la difficulté de présenter une pensée riche, diversifiée et toujours en développement, le risque de ne pas suffisamment rendre justice à chacun. C'est donc en partie inspirée et portée par ce grand groupe d'amis et collègues que j'écris ce livre, reconnaissante de ce qu'ils m'ont apporté.

Le groupe est toile de fond, méconnu, impensé, nié, redouté (pulsion, manipulation), mais, économique, il est régulièrement utilisé dans les pratiques cliniques des services de psychiatrie et des centres de soins. On n'y entend, généralement, que de l'inter-individuel, et on y admet tout au plus du social laissé aux spécialistes de la sociologie. Le groupe serait un moyen de socialisation, d'adaptation.

L'analyse de groupe telle qu'on la conçoit en France n'est pas l'œuvre d'un fondateur mais plutôt l'aboutissement d'une construction progressive, parfois disparate, voire contradictoire, d'apports venus tant de psychosociologues sensibilisés à la dimension de l'inconscient que de psychanalystes dégagés d'une certaine orthodoxie. C'est ce processus de construction que nous présentons ici afin de toujours montrer à partir de quelles interrogations cliniques et/ou sociales, dans quels contextes, de nouveaux concepts ont été proposés puis ont trouvé leur place dans une conception d'ensemble des processus groupaux.

Il est à noter que la plupart des auteurs ont été personnellement mobilisés par des questions de société : guerres, nazisme, dictatures, totalitarismes, etc. L'espoir d'une meilleure compréhension du fonctionnement des groupes, des institutions, au travers de la mise au jour de processus inconscients constitue l'une des sources de ces travaux.

Freud a écrit dans « Pour introduire le narcissisme » : « L'individu effectivement mène une double existence, en tant qu'il est à lui-même sa propre fin et en tant qu'il est membre d'une chaîne à laquelle il est assujéti sinon contre sa volonté du moins sans la participation de celle-ci. » Le fondateur de la psychanalyse laissera à d'autres l'exploration de cet assujettissement à la société.

Jacqueline Falguière constate à ce propos : « Pour les psychanalystes qui n'ont pas fait le choix de se déplacer du cadre classique de la cure au cadre du "petit groupe", celui-ci est souvent disqualifié dans son aptitude à préserver l'essentiel de la psychanalyse : l'émergence de l'inconscient sur la scène psychique. Selon eux, le groupe serait conçu comme le bouclier de Persée tendu à la figure pétrifiante de Méduse. Dès lors terrassé aussitôt qu'apparu, l'inconscient serait rendu inaccessible par la présence du groupe et l'omnipotence du regard » (2002, p. 15).

Pourtant, de la réalité physique (individus séparés physiquement) à la réalité sociale (regroupés selon certaines règles), quelque chose se dégage d'une réalité psychique plurielle. Elle n'est pas consciente ni volontaire comme peut l'être une organisation sociale. C'est donc l'hypothèse d'un fonctionnement inconscient pluriel. Cette hypothèse repose la question de la nature de cet inconscient et des processus qui assureraient cette forme de correspondance, de transmission, de mise en relation des inconscients individuels.

C'est Didier Anzieu qui, en France, a « libéré » une pensée analytique groupale lorsqu'il écrivit en 1975, se positionnant face au poids des orthodoxies psychanalytiques : « Le problème n'est pas de répéter ce qu'a trouvé Freud face à la crise de l'ère victorienne, il est de trouver une réponse psychanalytique au malaise de l'homme moderne dans notre civilisation présente ; un travail de type psychanalytique a à se faire là où surgit l'inconscient, debout, assis ou allongé, individuellement, en groupe ou dans une famille, partout où un sujet peut laisser parler ses angoisses et ses fantasmes à quelqu'un supposé les entendre et apte à lui en rendre compte » (1975, p. 37).

Si les analystes de groupe s'intéressent généralement à la famille et aux organisations et institutions, cet ouvrage, centré sur l'analyse de groupe, présente l'articulation entre ces pratiques, mais ne peut rendre compte de l'important développement de ces autres domaines. Les bibliographies permettront au lecteur de poursuivre ses investigations.

En accord avec Bion, nous considérons que la tâche pour l'adulte de se mettre en relation avec un groupe est aussi importante que celle pour le nourrisson de sa relation au sein maternel.

S. Freud a montré la place du biologique, à l'origine est le corps ; J. Lacan a ajouté le langage ; avec R. Kaës les analystes de

groupe considèrent que l'être humain est assigné au groupe dès avant sa naissance.

Nous présenterons successivement les origines de l'analyse de groupe, ses fondateurs en Grande-Bretagne, en Argentine et en France, les développements conceptuels (théories et pratiques), et terminerons par un certain nombre de thématiques transversales concernant les processus inconscients dans les groupes. Ces présentations seront ponctuées de tableaux synthétiques, de descriptifs de dispositifs cliniques, ainsi que d'informations professionnelles (formations, institutions). Nous donnerons quelques lignes de présentation des auteurs et indiquerons en index en fin d'ouvrage les principales notions et les concepts de l'analyse de groupe (mots en italique dans le texte). Plusieurs voies sont ainsi offertes au lecteur afin de répondre plus précisément à ses intérêts propres.

I

LES ORIGINES
DE L'ANALYSE DE GROUPE

Le groupe : du social au psychique

Le terme de groupe vient de l'italien « *gruppo* », utilisé dans les beaux-arts pour désigner plusieurs individus peints ou sculptés formant un sujet. Ce concept est importé en France par des artistes au cours du xvii^e siècle. Ce n'est qu'à partir du milieu du xviii^e siècle que son acception s'étend à la réunion de personnes.

Une autre étymologie, toujours italienne, associe ce terme à *grosso*, c'est-à-dire nœud, mais aussi réunion, rond. L'aspect formel du regroupement est ici plus précisément désigné.

Le groupe, objet d'intérêt

Une enquête réalisée en France en 1961, c'est-à-dire avant le mouvement étudiant de 1968, concluait : « La notion de groupe est inexistante pour la plupart des sujets. » On y observait l'importance des résistances à considérer la dimension groupale des situations, l'habitude de tout ramener à des questions de personnes. Ainsi, lorsque quelque chose ne va pas bien, on recherche le responsable, voire le coupable, suivant l'a priori qu'il y a toujours, à l'origine des phénomènes observés, quelqu'un de précis, une personne. Cette linéarité du raisonnement est-elle en relation avec le mythe de la création du monde des religions monothéistes ?

À côté de cet a priori, il faut souligner la difficulté pour l'être humain de se considérer comme une partie d'un tout, le membre d'un groupe notamment. Cette considération déstabilise la position centrale dans laquelle tout individu se situe spontanément.

ment. Se décentrer, accepter de relativiser ses pensées, ses comportements, ses perceptions, de se confronter à autrui, de partager une même situation demandent un certain renoncement toujours difficile pour les êtres naturellement égocentrés que nous sommes.

S'il y a résistance, on peut aussi admettre qu'il y a méconnaissance. En effet, l'enfant naît et grandit dans plusieurs groupes (famille, village, quartier, école, paroisse, etc.), il n'a de ce fait jamais connu d'autre situation : le groupe est une infrastructure de laquelle l'enfant se distingue dans un processus d'individualisation. C'est si vrai que certains, pour différentes raisons, n'arriveront pas à développer une individualité propre, situation que l'on trouve, en particulier, dans la psychopathologie.

Mais si l'individu a du mal à identifier et à admettre la dimension groupale, on observe aussi que des organisations collectives, des institutions, manifestent, elles, une certaine méfiance à l'égard des petits groupes. Ces derniers sont parfois vécus comme menaçants, inquiétants, voire dangereux et à dissoudre, déplacer, voire exterminer. Le groupe a alors tendance à être considéré soit comme tout bon, le groupe qui soutient la société, soit comme tout mauvais, celui qui est perçu comme une menace à l'ordre établi.

Ces différentes observations témoignent de l'importance de ce que cette notion de groupe représente pour l'individu et pour la société, elles mettent en avant la dimension imaginaire qui lui est liée. On trouve un nombre infini de représentations sociales du groupe dans les productions culturelles (comme R. Kaës l'a montré dans sa thèse publiée en 1976) : les mythes, les contes, les religions, la littérature, le cinéma, le théâtre, la musique, la danse, etc. Le groupe s'y retrouve sous toutes sortes d'appellations : horde, secte, gang, variant aussi avec le nombre de ses membres.

Les métaphores attachées au groupe sont souvent inspirées du corps : faire corps (le corps d'armée par exemple), être membre, la tête du groupe, etc. Cette représentation d'un grand corps montre la façon dont chaque individu tend à s'identifier à l'ensemble, à projeter sur cet ensemble sa propre constitution et, avant tout, son propre corps.

Distinguer les groupes selon différents critères objectifs

Concernant la constitution des groupes, on prend en compte leur volume et leur composition.